

“Vitam impendere vero : Consacrer sa vie à la vérité.”

VOL. III

CHICOUTIMI, 26 JUILLET 1900

NO 27

La visite de Son Excellence Mgr Falconio a Chicoutimi

Vendredi dernier il était donné pour la première fois à notre petite ville de recevoir un représentant direct du Saint-Siège dans la personne de Mgr Diomède Falconio, archevêque d'Acerenza et Matera.

Cette visite a rempli de joie le cœur de notre population si sincèrement attachée à son clergé et à son Saint-Père. Elle laisse au milieu de nous un souvenir ineffaçable dont il sera parlé longtemps au foyer de nos familles. Aussi, jamais Chicoutimi n'a encore offert le spectacle d'une démonstration aussi belle et aussi imposante que celle à laquelle la venue du délégué apostolique a donné lieu.

L'incertitude du jour de son arrivée, le peu de temps accordé pour les préparatifs et une pluie torrentielle qui a duré jusqu'à jeu di soir, avaient fait craindre que l'éminent prélat qui nous visitait ne fut reçu avec tout l'éclat et tout l'enthousiasme qu'ont déployés les fidèles de Chicoutimi. Mais la bonne volonté de chacun a fini par triompher de toutes les difficultés et par assurer le succès de la fête.

Dès sept heures du matin une grande foule de personnes se pressaient dans les environs du quai et sur la place de la cathédrale attendant le bateau qui devait arriver de minute en minute. Le bateau toucha le quai à sept heures et demie et Mgr Falconio en débarqua aussitôt, accompagné de Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, et de M. l'abbé Huard, vice-supérieur du Séminaire, qui s'étaient portés à sa rencontre jusqu'à la Rivière du Loup, ainsi que de son secrétaire, le Rév. Père Fisher, et de plusieurs autres prêtres.

Le parti apostolique fut reçu par MM. J.-D. Guay, maire de la ville, Charles Vézina, maire de la paroisse, et par messieurs les conseillers. Mgr le Délégué et Mgr Labrecque prirent immédiatement place dans un carrosse en compagnie des maires Guay et Vézina pendant que MM. les abbés et les conseillers de la ville et de la paroisse montaient dans des voitures qui les attendaient et formaient cortège avec la foule pour se rendre à la cathédrale dont les cloches sonnaient à tout volée.

Mgr le Délégué arrêta quelques minutes au couvent du Bon-Pasteur avec les abbés de sa suite, puis il se rendit à la cathédrale, où il célébra la messe.

L'Union Chorale de Chicoutimi avait préparé pour la circonstance plusieurs chants religieux qui furent exécutés avec beau coup de goût et de succès.

Immédiatement après la messe Son Excellence le Délégué se rendit au trône où M. le Grand Vicairé Belley lui lut au nom du clergé et des fidèles du diocèse de Chicoutimi l'adresse suivante :

A Son Excellence
MONSIEUR DIOMEDE FALCONIO,
Archevêque titulaire de Larisse,
Délégué Apostolique du Canada.
Excellence,
Le clergé et les fidèles du diocèse de Chicoutimi regardent comme un grand honneur la visite que vous voulez bien leur faire aujourd'hui. Isolés et presque séparés, par de grandes distances du reste de la famille canadienne, ils n'ont que très rarement l'occasion de saluer la venue en leur région des premiers dépositaires de l'autorité ecclésiastique ou civile. Et lorsque, comme en ce moment, celui qu'ils voient venir au milieu d'eux est le représentant spécial du premier des souverains d'ici-bas, du Vicairé même de Notre-Seigneur Jésus-Christ; du Chef visible de l'Eglise, ils apprécient à sa valeur l'a-

vantage qui leur est accordé de pouvoir lui offrir leurs hommages de bienvenue.
Mais plus grand encore. Excellence, est le bonheur que nous éprouvons de votre arrivée au milieu de nous. Avec tous les catholiques du Canada, nous avons été heureux de voir le Souverain Pontif décider l'établissement, en ce pays, d'une Délégation Apostolique, et créer de la sorte un nouveau lien entre le Saint-Siège et notre patrie canadienne. Or, en voyant Votre Excellence, il nous semble voir, en quelque sorte, de nos yeux même, ce lien nouveau qui nous attache de façon plus complète à la tête et au cœur de l'Eglise Mère de toutes les Eglises. Les fruits les plus précieux résulteront, nous en sommes assurés, de cette union plus parfaite qui existe maintenant entre le Vicairé de Jésus-Christ et le peuple canadien.

Le choix que notre Saint-Père le Pape a fait de vous, Excellence, pour remplir le premier en ce pays les fonctions de Délégué papal, nous autorisait déjà à vous croire doué des plus heureux talents, des qualités les plus précieuses et de vertus éminentes. Et, sans étonnement, nous avons appris ensuite que ces présomptions n'avaient rien d'exagéré. Car, malgré les distances considérables, l'écho nous est venu d'un enseignement de sciences ecclésiastiques donné avec éclat, de missions difficiles remplies avec sagesse, de combats soutenus contre l'impérialisme, d'un épiscopat, enfin, tout imprégné de zèle pour le bien des âmes et de dévouement à l'Eglise, et signalé par les sentiments de réciproque affection qui unissent le pasteur et le troupeau des diocèses d'Acerenza et de Matera. Ce passé rempli de mérites et de vertus, attesté par la parole même de l'auguste Pontife qui a fait de vous auprès de nous, un autre Lui-même, nous est une assurance des bénédictions dont le ciel favorisera votre mission en ce pays. Déjà même, en dépit des voiles de discrétion dont votre humilité est ingénieuse à s'envelopper, les catholiques du Canada voient par eux-mêmes que la confiance de Léon XIII ne s'est pas trompée d'adresse.

Le Canada français, qui se glorifie d'être comme l'enfant de prédilection de l'Eglise catholique, sait qu'il doit à cette Mère d'avoir conservé intact son caractère national; il sait qu'il lui doit d'exister encore. Aussi, pour cette Mère, il ambitionne d'être toujours, au milieu des peuples le fils le plus aimant, le plus dévoué, le plus reconnaissant. Pour ce qui est, en particulier, de cette région du Saguenay, son histoire, toute courte encore, est en abrégé celle de la patrie canadienne-française tout entière; elle aussi s'est développée sous l'aile de l'Eglise; elle aussi ne saurait témoigner trop de reconnaissance et de dévouement à cette Mère bénie. Habitée par une population presque exclusivement catholique, elle entend ne le céder à personne pour son attachement à la Chaire de saint-Pierre et son dévouement à l'illustre Représentant que le Chef de l'Eglise a bien voulu se donner en ce pays.

Ces sentiments, que partagent tous les catholiques du Canada, d'inviolable attachement à notre sainte foi, de soumission entière au Souverain Pontife, de haute estime pour votre mission sacrée et de respectueuse déférence pour votre personne, voilà, croyons-nous, ce qui a pu davantage adoucir l'amertume des sacrifices qu'ont dû vous coûter la séparation d'avec un troupeau que vous aimez tendrement et l'échange, pour un ciel moins favorisé, d'une patrie belle et douce entre toutes les patries. Excellence, nous faisons des vœux, c'est-à-dire, du fond du cœur nous adressons à Dieu des prières pour que votre mission au milieu de nous abonde en fruits de bénédiction pour le bien des âmes, et en résultats heureux pour l'intérêt de l'Eglise et de notre patrie bien-aimée. Sans doute, rien ne saurait davantage consoler puissamment votre cœur encore meurtri, mais dévoué avant tout à la cause de Dieu et de l'Eglise.

Faiguez, Excellence, agréer l'expression de ces sentiments sincères du clergé et des fidèles de ce diocèse. Daignez au nom de Dieu et du Chef de l'Eglise, accorder à nos sentiments et à nos efforts pour le bien une bénédiction qui les rende efficaces en vue du salut de nos âmes.

Le clergé et les fidèles du diocèse de Chicoutimi.
Chicoutimi, juillet 1900.

Monseigneur le Délégué répondit en français; il parla une dizaine de minutes, à peu près en ces termes :

Je suis bien touché des sentiments de vénération et d'amour que vous me témoignez dans cette belle démonstration.

Je connaissais déjà votre foi, et votre attachement au Souverain Pontife, mais vous venez d'en donner une preuve magnifique, et vous en remercie au nom du Souverain Pontife lui-même que je représente au milieu de vous.

Vous avez bien raison d'être ainsi attachés au successeur de Saint-Pierre.—Car il a tous les pouvoirs et toutes les prérogatives de Pierre lui-même. C'est à Pierre qu'il a été dit : *Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise. Pierre est ainsi le fondement de l'Eglise. C'est un fondement qui ne peut être ébranlé, et qui soutiendra l'Eglise jusqu'à la fin des siècles. Ainsi depuis 1900 ans bien des changements se sont opérés dans le monde; des empires ont disparu, d'autres leur ont succédé; la puissance de Pierre, la puissance de Rome chrétienne est demeurée toute entière, et nous la retrouvons intacte dans Léon XIII, le pontife glorieusement régnant aujourd'hui. Continuez, mes chers frères, à aimer et à vénérer le Pape. Aimez aussi et respectez les évêques; ils représentent le Pape. Si vous suivez ces conseils vous mériterez un jour la couronne céleste, et serez introduits dans le royaume céleste.*

Puis il donna la bénédiction apostolique à la foule qui accompagnait l'église.

Mgr le Délégué et sa suite se rendirent ensuite au palais épiscopal pour prendre quelque repos en attendant le dîner et la démonstration de l'après-midi.

L'honneur que nous avons eu de recevoir un envoyé du Saint-Père est encore rehaussé s'il est possible par la valeur personnelle, la haute vertu et la grande réputation de science dont jouit l'éminent prélat qui vient de nous visiter. Qu'on nous permette à ce sujet de citer la notice biographique suivante parue dans l'*Univers* et le *Monde* lors de son départ d'Europe pour le Canada :

Né le 20 septembre 1842 à Pescocostanza, dans les Abruzzes, Mgr Falconio appartient à l'ordre des Frères Mineurs de Saint-François, où il est entré en 1860 dans la province réformée de Saint-Bernard des Abruzzes.

Après avoir fait de brillantes études, sous la direction de savants religieux de la province romaine, il était destiné à la mission de l'Amérique du Nord et partait de Rome pour les Etats-Unis, le 8 novembre 1865. Il fut ordonné prêtre aux premiers jours de l'année suivante, par Mgr Timon évêque de Buffalo.

Au mois de juillet 1866, il est nommé professeur de philosophie et vice-président du collège franciscain d'Allegany (Etat de New-York).

Il devient successivement, en 1867, secrétaire de la province franciscaine d'Amérique de l'Immaculée Conception et professeur de théologie; président du Séminaire et du collège de Saint-Bonaventure d'Allegany en 1868; chargé d'un poste de confiance par Mgr Henri Cartagnini à Newfoundland, et le 26 décembre 1871 à Harbor Grace.

Nous n'en finirions pas si nous voulions rapporter les innombrables témoignages d'estime et d'affection qui lui furent partout prodigués aux Etats-Unis et, en particulier, dans cette dernière région.

Dix ans plus tard, ayant dû retourner en Amérique, après un long séjour en Europe, il fut l'objet des plus touchantes démonstrations de sympathie de la part de ses anciens subordonnés, qui n'avaient jamais pu se consoler de son départ et débordaient d'enthousiasme à son retour au milieu d'eux.

De 1883 à 1892, le T. R. P. Diomède Falconio exerce son zèle

parmi ses frères d'Italie, comme ministre provincial de cette même province de Saint-Bernard, qui avait abrité sa jeunesse religieuse et que la révolution italienne avait presque entièrement détruite. Il fut chargé de la reconstituer, de rouvrir le noviciat, de fonder la maison d'études et de restaurer la plupart des anciens couvents. L'Archevêque d'Aquila, ayant vu de près l'activité du provincial et appréciant ses hautes qualités, voulut lui donner une marque d'estime en le nommant examinateur de son archidiocèse et faire ainsi profiter son clergé des lumières du P. Falconio.

En 1888, il venait d'être réélu supérieur de sa province, lorsque, au mois d'octobre, le chapitre général des Franciscains le choisit à l'unanimité pour procureur général des Frères Mineurs des provinces réformées d'Italie près le Saint-Siège.

Plus d'une fois il fut chargé par les RRmes PP. Bernardin de Portogruaro et Louis de Parme, ministres généraux de l'Ordre, de missions délicates et difficiles dans diverses provinces. C'est ainsi, qu'avec le titre de commissaire et de visiteur, il parcourut treize provinces, rétablissant les couvents et répandant la vie franciscaine partout avec succès, mais surtout dans l'Italie méridionale.

Il était sur le point d'aller visiter la France par commission de son général, au moment où eut lieu le consistoire (11 juillet 1900) dans laquelle Léon XIII le préconisa évêque de Lacedonia.

Il fit son entrée solennelle à Lacedonia le 2 février 1893 et se mit aussitôt à l'œuvre, si bien qu'il a renouvelé ce diocèse. Son affabilité unie à une grande fermeté de caractère lui a permis de se concilier la déférence de l'autorité civile en même temps qu'il devenait très populaire, cherchant d'ailleurs à se mettre en contact avec les fidèles. Dans l'espace de trois années qu'il est resté à Lacedonia, il a fait deux fois la visite de tout son diocèse. Il a écrit des lettres pastorales fort remarquées, une, entre autres, sur le "Respect que les catholiques doivent à leurs prêtres," qui mériterait d'être traduite dans notre langage.

Le Souverain-Pontif, juste appréciateur du mérite, élevait en 1895, l'évêque de Lacedonia aux sièges archiepiscopaux réunis d'Acerenza et Matera.

Mgr Falconio s'est acquis dans ces archidiocèses la même réputation qu'à Lacedonia.

Le voilà maintenant prêt à partir pour la Nouvelle-France, ce cher Canada dont il possède les deux langues usuelles à la perfection.

Nous qui avons l'honneur de connaître l'éminent prélat, nous pouvons affirmer qu'il possède toutes les qualités et tous les dons capables de le faire non seulement estimer et apprécier, mais encore chérir du clergé et des fidèles canadiens. Le Saint-Siège aura en lui un noble représentant et le Canada un ami aussi dévoué que sage.

Bien des vœux accompagnent le très distingué et très digne délégué apostolique.

Henri de Surl de St-Julien.
Missionnaire apostolique.

Le midi, il y eut au palais épiscopal dîner auquel assistait une grande partie du clergé du diocèse de Chicoutimi.

Sur les quatre heures de l'après-midi, MM. les maires, les conseillers et un grand nombre de citoyens se rendirent à l'Evêché au-devant du parti apostolique qui devait visiter la ville. Son Excellence Mgr Falconio et Sa Grandeur Mgr Labrecque furent reçus par MM. les maires Guay et Vézina dans une voiture traînée par quatre chevaux; venaient ensuite M. le Grand Vicairé Belley avec le Rév. Père Fisher et M. Petit, député pour les comtés de Chicoutimi et Saguenay, puis les autres abbés et les citoyens.

Plus de cent voitures formaient cortège à Son Excellence le Délégué et firent avec lui le tour de la ville.

On se rendit d'abord à la Rivière du Moulin puis on revint

vers la ville où Mgr le Délégué descendit avec une partie de sa suite chez M. le maire J.-D. Guay. Le parti y fut aimablement reçu par Madame Jean Guay, la vénérable mère de M. J.-D. Guay, Madame J.-D. Guay et Madame Labrecque. Plusieurs citoyens furent alors présentés à Son Excellence qui se montra tout particulièrement heureuse de rencontrer M. le major Lemieux le seul dans toute notre région qui ait eu l'honneur de servir dans les armées du pape.

De chez M. Guay le cortège continua jusqu'à la chapelle du Bassin, puis revint par les usines de la Cie de Pulpe de Chicoutimi, le rang St-Paul et la rue Racine jusqu'à l'Evêché. Il était six heures du soir.

Sur le parcours de la promenade les rues étaient pavées comme jamais encore aux grands jours de Chicoutimi. Seize arches de verdure avaient été élevées aux différents endroits de la ville, portant des inscriptions souhaitant la bienvenue à notre distingué visiteur et disant toute la joie que causait son passage au milieu de nous.

Sur plusieurs de ces arches étaient placés des jeunes gens et des jeunes filles chantant le *Benedictus qui venit in nomine Domini* et autres chants de circonstance, et jetant des fleurs dans les carrosses.

Monseigneur le Délégué a beaucoup admiré et s'est montré touché de la courtoisie et même du zèle dont ont fait preuve en cette circonstance les quelques familles de croyance religieuse différente de la nôtre en contribuant largement à l'ornementation des rues et en pavant leurs demeures. Il est descendu spécialement de voiture pour remercier l'un d'eux, M. David Blai, et sa famille, qui s'étaient avancés pour lui souhaiter la bienvenue.

La ville de Chicoutimi doit des remerciements aux officiers et aux soldats du bataillon "18ème Saguenay" pour la belle escorte montée qu'il a fourni au cortège et pour le feu de salve dont ils ont salué le passage des voitures; ils ont grandement contribué au succès de la journée. L'escorte montée était commandée par le major Lemieux et la compagnie qui a fait le coup de feu par M. le capitaine Nap. Warren.

Vendredi soir à 8 hrs Monseigneur le Délégué reçut les citoyens de la ville qui se rendirent en grand nombre le saluer.

Après les citoyens les officiers du bataillon Saguenay se présentèrent à leur tour, le major Lemieux en tête et partirent en chantant le *Chant des zouaves*.

Samedi matin Mgr Falconio disait la messe et était reçu à l'Hôtel-Dieu St-Vallier. A cette occasion, les portes du cloître furent ouvertes; et le Délégué et sa suite ainsi que les dames pensionnaires de la maison visitèrent tout le couvent.

Dimanche eut lieu à la cathédrale office solennel par Monseigneur le Délégué.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Alfred Tremblay, directeur du Grand Séminaire de Chicoutimi, qui s'est élevé encore au-dessus de la haute réputation d'éloquence qu'il s'était faite jusqu'ici. Nous regrettons de ne pouvoir donner à nos lecteurs pour ainsi dire que le plan de ce magistral sermon :
Gaudete in Domino semper.
(Ep. aux Philippiens, IV, 4.)

Excellence,
Monseigneur,
Mes frères,
Les bords du Saguenay tressaillent d'allégresse. Cette joie est

pure, elle est sainte, elle contribue à la gloire de Dieu et de son Eglise. Que puis-je faire autre chose que de m'y associer, que de m'y plonger avec bonheur dans cette circonstance.

Excellence.
Il n'est pas permis à tout le monde de répandre tant de joie sur son passage. Cela n'est donné qu'aux puissants qui sont doux et qui aiment les âmes. Cela est donné au Souverain Pontife que vous représentez si noblement en ce pays; cela est donné à nos bien aimés évêques au milieu de leur peuple; cela vous est donné pleinement, Excellence. Jouissez de cette gloire et de ce bonheur, et portez-en l'expression aux pieds du Souverain Pontife, notre Père. Oui, Excellence, nous sommes au comble du bonheur à cause de vous, et cela vous en dira plus que les plus longs discours.

Mes frères,
J'ai dit que je voulais m'associer à votre joie; je voudrais l'augmenter, je voudrais surtout la surnaturaliser davantage. Pour atteindre ce but nous allons considérer ensemble quelques-unes des beautés et des gloires de l'Eglise notre Mère.

Nous jetterons un coup d'œil sur le passé, le présent, et l'avenir de l'Eglise, pour voir la plage large et belle qu'elle occupe dans le monde.

Dans le passé l'Eglise sans secours des armes, ni de l'argent, ni d'aucune influence humaine, renverse le pouvoir de la Rome antique, se substitue à sa place, et prend le gouvernement du monde.—Quand les Barbares se précipitent sur l'Europe et s'efforcent de refaire pour ainsi dire le chaos, l'Eglise prend cette boue qui était le monde barbare et fait une nouvelle création qui est l'Europe chrétienne et civilisée.—Quand le protestantisme s'est élevé dans cette Europe qui est sa fille, l'Eglise se serre sur elle-même, devient plus une et plus belle, et le protestantisme, retranché de la communion catholique, s'en ira se disloquant et se divisant à l'infini. Aujourd'hui, il n'y a plus de protestants, il y a des libres-penseurs.

Dans le présent l'Eglise est plus une, et plus belle que jamais. Jamais l'épiscopat n'a été aussi uni avec Rome, jamais non plus les prêtres avec leurs évêques. Les impies du commencement du siècle avait fait un rêve : détruire l'Eglise par le progrès des sciences et une civilisation nouvelle. Il se trouve au contraire que le progrès moderne contribue à l'unité et à la beauté de l'Eglise.

Savez-vous l'histoire de Balaam. Balaam, roi des Moabites, va le chercher pour qu'il jette des malédictions sur le peuple d'Israël campé dans la plaine. Balaam vient, et saisi de l'esprit prophétique il jette un flot de bénédictions sur Israël, et tombe en extase devant sa beauté, Balaam, dans les modernes, c'est l'impie—Balaam, c'est le progrès des sciences et de la civilisation matérielle.

Dans l'avenir, il y a des choses que je sais, des choses que je ne sais pas. Ce que je sais, c'est que l'Eglise continuera, à civiliser le monde et à le préparer à la civilisation du ciel; ce que je sais, c'est que tous ceux qui lui seront unis intimement ici-bas, et se pénétreront de sa vie, feront partie de l'Eglise du Ciel, et jouiront de la civilisation divine.

Après la messe, Monseigneur le délégué adressa de nouveau la parole et dit :

Encore une fois je vous remercie de tous les témoignages d'amour et de respect que vous m'avez prodigués pendant mon séjour au milieu de vous. Je vous en remercie en mon propre nom et au nom du Souverain Pontife. Je prévois que votre beau pays du Saguenay se développera d'une manière merveilleuse et que Chicoutimi deviendra une grande ville. La bénédiction papale que je vais vous donner contribuera à ce progrès et à ce développement; elle fera germer parmi vous les plus belles fleurs de la foi et du patriotisme, elle vous sera aussi un gage du bonheur du ciel.

Puis il donna la bénédiction apostolique.

A une heure de l'après-midi, di-

manche, Mgr le Délégué, Mgr Labrecque et quelques prêtres prenaient le "Québec & Lac St-Jean" pour se rendre à Roberval, jusqu'où plusieurs personnes de Chicoutimi l'accompagnaient, entre autres M. et madame J.-D. Guay, madame Vve Jean Guay, M. et madame F. X. Gosselin, M. et madame E. Dubuc, M. et madame P.-L.-N. Vézina, M. le major Lemieux, etc.

Une grande foule se pressait à toutes les stations où arrêtait le train et Son Excellence le Délégué dut chaque fois se montrer à portière et donner sa bénédiction à la foule agenouillée.

De Roberval Mgr Falconio se rendit à la Pointe Bleue où eut lieu une cérémonie religieuse à la mission des sauvages Montagnais. De la Pointe Bleue, il se rendit à Mistassini, au monastère des Trappistes, puis il revint mardi soir à Chicoutimi pour reprendre le bateau mercredi matin, en route pour Québec.

Tel est en un résumé faible et incolore, le récit des fêtes qui ont eu lieu dans les jours de paix et de jouissance général qui viennent de s'écouler. Comme nous l'avons dit au début, le souvenir en restera longtemps gravé dans nos cœurs et nous avons d'autre part la ferme espérance que le représentant en Canada de l'illustre Léon XIII, s'en va grandement édifié et profondément ému de l'esprit de foi de notre population et de son inviolable attachement à ses supérieurs ecclésiastiques, qu'il a vu se manifester si spontanément à chacun de ses pas sur la terre du Saguenay.

Que son passage au milieu de nous comme son séjour au Canada, soit rempli de fruits de bénédictians et de salut; qu'il soit en même temps qu'une récompense pour les lutttes du passé, un encouragement et une espérance à ceux qui auront encore à batailler sur le sol du Canada pour maintenir intactes les doctrines de l'Eglise et les traditions de nos pères et pour fortifier de plus en plus les liens qui nous unissent déjà si intimement au Saint-Siège.

Beurre et fromage

Montréal, jeudi midi.
Le marché au fromage a une légère tendance à la baisse; les prix sont plus faciles et l'exportation plus considérable, la production, aussi, augmente beaucoup. Le fromage de Québec est coté à 9 1/2 cents et 9 3/8 cents; celui de l'ouest vaut de 9 3/4 cents à 9 7/8 cents.

Le beurre est ferme; il est coté à 20 1/2 cents pour la crémère, celui de deuxième qualité de 19 cents à 19 1/4 cents et le beurre de ferme à 18 cents.

Les œufs de première qualité valent 12 1/2 cents; ceux de deuxième qualité obtiennent 10 1/2 cents et 11 cents; les œufs choisis se vendent jusqu'à 16 cents.

EN CHINE

Montréal, jeudi midi.
Les dernières nouvelles reçues du théâtre de la guerre en Chine n'apportent aucun changement dans la situation. Les choses sont toujours très embrouillées. Il n'y a pas non plus de nouveaux développements dignes de mention.

"Matinées"
UN MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE "MATINÉES" DE TOUS LES PRIX À VENDRE À TRÈS GRANDE REDUCTION.
Chez MM.
Lemieux & Jolicoeur

Le Président d'assises

Et le petit mousse

Il y a une trentaine d'années, M. L. conseiller à la cour de Rennes, avait été délégué pour présider les assises du Ministère, et la ligne ferrée n'existait pas encore, force lui avait été de se servir de la diligence, dans laquelle il avait retenu une place de coupé.

Méticuleux à l'excès, M. L. arrivé avant l'heure du départ, avait surveillé l'embarquement de ses bagages, choisis son coin et casé méthodiquement son parapluie, sa couverture, sa chancelière et le petit sac dans lequel il emportait précautionneusement une bouteille de vieux vin, un demi-poulet et autres réconfortants !

Le conducteur ayant pointé ses voyageurs, constatait qu'il en manquait un à l'appel, et tempérait à son aise, quand, au moment où la lourde guimbarde allait se mettre en mouvement, une pauvre femme apparut, courant à perdre haleine et tirant par le bras un garçonnet de dix à onze ans, dont les petites jambes avaient peine à la suivre.

Le conducteur attendait ces retardataires avec une tempête de jurons, et ouvrant la portière, y fit brusquement entrer l'enfant, dont la mère, une Bretonne en "calme" (petite coiffe), pleurait à chaudes larmes.

Par la fenêtre, et sans se soucier des roues qui pouvaient la renverser, elle trouva moyen d'embrasser encore fiévreusement le jeune voyageur, en lui prodiguant les noms les plus tendres et les recommandations les plus passionnées.

— Sois bien sage, bien prudent mon cher petit Jean, disait-elle en se tamponnant les yeux de son poing ; pense à ta mère surtout ! Et n'oublie pas mes recommandations ! Tiens, voici tout ce que je possède. — Et elle lui tendit un petit paquet dans la main. — Cela te servira pour le premier moment ; une fois rendu, tu prieras le commissaire de me donner de tes nouvelles. en souvenir de ton père.

La diligence s'ébranla avec un grand bruit de ferraille et se mit en route pendant que la voix de la Bretonne, s'arrimant ce cahus de rumeurs, répétait encore : — N'oublie jamais ta mère, qui a bien du chagrin. fais chaque jour ta prière. Et le commissaire qu'il m'écrive souvent.

La pesante machine tourna l'angle de la place et s'enfonça dans la nuit. M. L. frileusement enfoncé dans son encoignure, se demandait :

— Pourquoi diable faire voyager seul un bambin si petit ? Et de quel commissaire veut-elle parler ?

C'était un brave homme que le conseiller L. en dépit de sa figure chafouine aussi glabre qu'impassible.

Habitué par devoir à étouffer toutes les manifestations de sensibilité, il se rattrapait avec usure dans la vie privée, et tous les be soigneux, tous les misérables de l'ex-capitale bretonne savaient combien il avait l'aumône prompte, le cœur facile à émouvoir.

Arrivé au premier relais, après une heure et demie d'un roulis fantastique, il sauta à terre, afin de détendre ses jambes engourdis par la froide température d'une nuit de novembre.

Machinalement, il regarda à travers le vitrage de la rotonde et aperçut Jean, dont le bon gros visage était comme violacé, et qui soufflait énergiquement entre ses doigts.

M. L. ouvrit la portière.

— Tu grelottes, petit, fit-il en remarquant qu'il se trouvait seul dans le compartiment dont toutes les jointures bâillaient

— Oh ! oui, m'sieu.

— Et jusqu'ou vas tu ?

— A Brest.

— A Brest ! mais tu seras gelé avant d'arriver ! Allons, viens avec moi.

Et, empoignant le gamin, il le fit descendre et l'engouffra dans le coupé en disant au conducteur :

— Je vous paierai le supplément, Malfilâtre !

Puis, déroulant sa couverture, il enveloppa paternellement les jambes du gamin, lui fit boire une bonne gorgée de bon vin, et, au bout d'une demi-heure, lorsqu'il le vit réconforté et les yeux brillants :

— Ainsi, tu vas à Brest ? interrogea-t-il.

— Oui, m'sieu.

— M'engager comme mousse.

— A ton âge ?

— J'ai onze ans.

— Et connais-tu quelqu'un au mois, pour te piloter là-bas ?

— Non, Mais papa, qui était dans la flotte, est mort dans un naufrage. J'ai ses papiers que maman m'a donnés, et elle m'a dit qu'en les montrant au commissaire de la marine, il me prendrait en amitié et me trouverait un embarquement.

— Peu ! heu ! as-tu de l'argent pour vivre en arrivant ?

— J'ai ça ! riposta l'enfant en montrant le paquet que la Bretonne lui avait donné et qu'il tenait dans ses petits doigts rouges.

Il développa le papier, dans lequel il y avait une pièce de 1 fr. et 14 sous en billon.

— Trente-quatre sous ! additionna M. L. le cœur serré.

— C'est tout ce qu'il y avait à la maison ! Et ma pauvre maman n'aura pas de quoi déjeuner demain matin.

— Que fait-elle ta mère ?

— Tout ce qu'on lui demande ! des ménages, des courses, elle sert à la halle. enfin tout.

— Et tu l'aimes ?

— Si je l'aime ! exclama le pauvre petit, dont les yeux scintillaient dans l'ombre comme des escarboucles. oh ! oui, je l'aime bien, m'sieu !

— Bon, dors tranquille, mon mignon, et ne t'inquiète de rien je penserai à toi.

Jean suivit cette recommandation à la lettre, car il dormit comme un brave petit sabot jusqu'au soleil levé.

Arrivé à Brest, M. L. qui descendit au meilleur hôtel, demanda une chambre à deux lits, et avec une sollicitude toute paternelle, y installa son jeune compagnon.

Le lendemain, les gros bonnets du tribunal vinrent lui rendre leurs devoirs et furent surpris de trouver chez le conseiller un enfant du peuple en blouse et en souliers ferrés

— Hé ! mon président, lui demanda le procureur général, qu'est-ce que ce gentil compagnon de voyage ?

— Une bonne action à laquelle je désire vous associer, messieurs, riposta M. L. en souriant.

Et, en quelques mots, il mit ses visiteurs au courant de l'aventure.

Avant qu'il eût fini, toutes les mains s'étaient plongées dans les poches, et huit louis d'or s'alignaient sur la table du président.

— Merci, messieurs, dit-il, je n'avais pas douté de votre humanité. Avec ceci, nous allons acheter un trousseau à notre protégé.

En ce moment Jean, quittant son coin, les yeux rouges, s'approcha timidement.

— Non, m'sieu, murmura-t-il, faut envoyer cet argent-là à maman.

— Oh ! sois tranquille, mon enfant, ta mère aura sa part, répondit M. L. avec vivacité. Mais ce que j'attends surtout de vous, messieurs, qui devez connaître tout le monde à Brest, c'est de trouver un digne capitaine pour ce digne petit. Je vous en serai bien reconnaissant.

Toute la cour s'intéressait à Jean, on lui découvrit ce qu'ambitionnait le président ; on le mit d'un trousseau complet, et M. L. sut encore faire parvenir à sa mère un billet de 50 fr., que l'enfant mouilla de ses larmes et de ses baisers avant de le glisser dans la lettre.

Puis Jean partit. M. L. s'en revint à Rennes, et au bout de quelques semaines il avait certes oublié sa bonne action.

Il se passa longtemps, très longtemps, avant que le hasard le renvoyât de nouveau dans notre premier port militaire.

Ce ne fut qu'après douze années que son tour de roulement l'y expédia, et il accomplit, en chemin de fer, cette fois, le trajet que jadis il avait fait avec l'orphelin.

Il y avait déjà trois jours qu'il présidait les assises. Une après-midi, pendant une suspension d'audience, il se promenait en robe et en toque dans la salle des Pas Perdus, quand soudain son attention fut attirée par les allures singulières d'un jeune homme qui tournait et retournait autour de lui, et dont les yeux étaient fixés sur lui avec une tenacité presque douloureuse.

C'était un beau garçon de vingt deux à vingt-quatre ans, le visage franc, l'œil clair et le teint badi-geonné de ce hâle doré que donnent les baisers de la brise marine ! Il portait la veste bleue et la ceinture de laine rouge des marins du long-cours, et tenait à la main son béret de laine qu'il pétrissait avec force.

Tout à coup, semblant prendre son courage à deux mains, il s'approcha du président, et, d'une voix entrecoupée, il dit :

— Monsieur, n'êtes-vous pas M. L. ?

— Oui, mon ami.

— M. L. de Rennes ? Ah ! monsieur, exclama le marin, dont le visage s'illumina, qu'il y a longtemps que je vous attends. et que je remercie Dieu de vous avoir enfin retrouvé !

— Mais vous devez faire erreur, mon garçon, car je ne vous connais pas.

— Oh ! que si ! répondit le jeune homme, dont la voix les lèvres et les mains tremblaient. Regardez-moi. Je suis Jean le petit mousse de Rennes. qui vous doit d'être bientôt capitaine ! Jean dont vous avez tiré la mère de la misère. J'an, qui n'a pas été un jour sans penser à son bienfaiteur et sans prier pour lui ! Jean. Jean. qui est heureux de pouvoir enfin vous dire merci.

— Moi aussi je suis heureux mon ami, de voir que je vous avais si bien jugé et que vous étiez si digne du peu que j'ai fait pour vous grommeler le président dont les papiers tressaillaient sous une émotion lancinante. Et si je puis encore vous être utile en quelque chose.

Jean hésita, serrant à la broyer la main que M. L. lui avait tendue, et soudain, pendant que deux grosses larmes coulaient sur sa peau brune, il s'écria avec un sanglot :

— Oh ! oui. quelque chose que je n'ose pas vous dire.

— Dites, dites, au contraire ! fit le conseiller.

— Eh bien ! je voudrais vous embrasser. Ce serait ma croix d'honneur à moi !

M. L. ouvrit les bras, le marin s'y jeta, et ces deux nobles cœurs échangèrent de vrais pleurs d'hommes en même temps qu'un frénétique baiser !

Adélarde Grenon

Marchand-Tailleur

SAISON DU PRINTEMPS : TWEEDS POUR HABITS DE PRINTEMPS, PANTALONS, VESTES ET BLOUSES.

SERGES DE TOUTES SORTES VICHUNA; SERGES DIAGONALES, FRANÇAISES, VENITIENNES ETC.

DRAPS de toutes qualités.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

VIN de QUININE CAMPBELL

Quérir les Rhumes Rend le Sommeil Restore les Forces

UN TONIQUE IDEAL

K. CAMPBELL & CIE, Mre, Montreal



Une lettre de Ronaldo

Messieurs,

Comme je suis retenu ici pour un concours avec M. Louis Cyr le champion canadien, et que j'ai besoin d'un bon fortifiant pour les nerfs, je vous serais obligé pour l'envoi de 6 bouteilles de Vin de Dom Rosco, et autant de votre vin de table, et je compte que cela me fera grand bien en vue du prochain concours pour le championnat du monde.

Respectueusement à vous

OTTO RONALDO, Champion d'Allemagne St-James Hotel Fall River.

M. A. Toussaint & Cie Québec.

N. B. — Cette commande reçue des Etats-Unis, en dépit des droits de douane qui sont très élevés, prouve en faveur des vins de Québec. De fait, M. A. Toussaint & Cie ont lieu de se féliciter du succès de leur fabrication de l'an dernier. Ils ont des claret et des sauternes qui ne redoutent la compétition d'aucun autre vin du même genre. Leur nouvelle installation, munie de grandes caves et d'appareils améliorés, leur permet de fabriquer et de conserver les vins dans les meilleures conditions. Le public est invité à visiter l'établissement, où l'on pourra se rendre compte par soi-même de la valeur exceptionnelle des vins de table de la maison, ainsi que du Vin St-Nazaire. Prix modérés : \$1.80 la douzaine pour claret, \$2.50 pour sauternes.

Voilà vingt-cinq ans que les teintures "magnétiques" sont en usage au Canada, et elles ont tous jours donné satisfaction.

CARTES D'AFFAIRES

J.-A.-S. LAPOINTE, L. L. L. AVOCAT, Chicoutimi

Bureau : Rue Racine, au pied de la Côte Bossé.

L. G. BELLEY, L. L. B. AVOCAT

Bureau : Rue Racine, Chicoutimi. Suit toujours le terme d'Hébertville.

L. ALAIN, L. L. B. AVOCAT

Bureau : à côté du bureau de Poste, rue Racine, Chicoutimi.

Dr ARTHUR LANGLOIS CHIRURGIEN-DENTISTE

47, rue St-Jean — Québec SPÉCIALITÉ : Maladies de la bouche et des dents.

Dr D. WARREN

Bureau à la Pharmacie Warren près du bureau de poste — Rue Racine

C. SIMARD HORLOGER

Rue Racine, Chicoutimi

HOTEL CHICOUTIMI

JOS. NÉRON, propriétaire

Pour l'aménagement et le confort, comme pour la cuisine et le service, ce magnifique HOTEL ne le cède en rien aux hôtels de première classe.

EN FACE DU CHATEAU-SAGUENAY

À proximité des églises et du bateau, de la Cathédrale et du Séminaire, en plein centre des affaires, il offre toutes les commodités et tous les avantages possibles aux voyageurs du commerce comme aux touristes.

LES VOYAGEURS DE COMMERCE y trouvent des

Salles d'échantillons

et les touristes, des chevaux et des guides qui les mènent aux endroits de pêche les plus renommés.

Cinquante-quatre chambres

pour pensionnaires. SALONS. SALLE des fumées. CHAMBRE de bain. Service d'eau et latrines à tous les étages. Éclairage électrique partout.

RENNOVATEUR PARISIEN DU



ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX. HAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE SATISFACTION.

Chez les Chimistes et Parfumeurs, 50c. la bouteille

Advertisement for JOLIES FILLES medicine. Includes text about eye health, testimonials, and contact information for Dr. Coderre. Features a portrait of a woman.

Advertisement for L'Union Franco-Canadienne. Association catholique et nationale d'assurance populaire à taux fixe et d'économie sociale. Includes details about membership and services.

Advertisement for MPR MERIE ELECTRIQUE. DEBARRESSE VOS LITS DES PURAISES. POISON LIQUIDE DE MONS. WALLACE COLLEGE 42 Mountain Hill QUÉBEC.

Advertisement for LA DEFENSE. IMPRESSIONS COMMERCIALES DE TOUTES SORTES, TEI-LES QUE. CATALOGUES, PAMPHLETS, FACTUMS, LISTES DE PRIX, CARTES D'AFFAIRES, BLANCS DE COMPTES, CIRCUAIRES, MENUS, PROGRAMMES, Etc., Etc. Prix modérés. Imprimerie de La DEFENSE BUREAUX ET ADMINISTRATION: Rue Racine. Ateliers AVENUE BÉGIN. LA CIE D'IMPRIMERIE DE LA "DEFENSE" PROPRIETAIRE. VIN DE QUININE DE CAMPBELL. Rend le sommeil et l'appétit pour les invalides. UN TONIQUE PARFAIT. RECOMMENDÉ PAR LES MÉDECINS. EDGAR LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL, ET MÉFIEZ-VOUS DES Imitations.

LE TABAC

“CURRENCY”

Est chiqué par des milliers chaque jour parce qu'il est le

PLUS GROS ET LE MEILLEUR MORCEAU

5 ET 10 CENTS LA PALETTE

FEUILLETON

Sur le Seuil

PAR

LÉON DE TINSEAU

No 26

Elle médita si bien, perdue dans son rêve entre le ciel et l'eau, en face des plus beaux paysages du monde, qu'elle se demanda un jour—les premières lignes bleues des terres de France commençaient à paraître à l'horizon—pourquoi elle se sentait si complètement différente de ce qu'elle était quelques mois plus tôt, quand elle avait vu disparaître à ses yeux ces montagnes et ces golfes. Nul être humain n'aurait pu dire ce que sa conscience lui répondit ; mais elle passa dans la solitude la plus grande partie de cette dernière journée de son voyage. Et lorsque madame Questembert lut tendit la main sur le quai de Nice en exprimant l'espoir d'une prochaine rencontre, la jeune fille resta muette, avec un regard plein d'éloquence qui annonçait que ni Clotilde ni personne ne reverrait plus jamais Thérèse de Quilliane ici-bas.

Elle but une dernière gorgée du calice amer en recevant le soir même, à la gare, les adieux très froids de Christian pour qui, en fin, la liberté commençait, avec l'ère de la réalisation des promesses. L'absence de chagrin de cet homme absorbé par son caprice allait, dans certains moments, jusqu'à une sorte de joie mal dissimulée. Une autre s'en fût sentie blessée pour toujours, mais sa sœur essaya de s'en réjouir et d'en remercier Dieu, voyant dans cette satisfaction intempestive l'annonce d'un retour décisif à la santé. Elle fit seule avec mistress Crowe, le long trajet, retrouvant l'hiver à mesure qu'elle approchait du but du voyage, car février finissait à peine.

Enfin la porte du couvent se

referma sur les deux voyageurs. Pour la plus jeune sans doute, elle ne devait jamais se rouvrir. Thérèse, accueillie par sa tante aussi tendrement qu'elle l'eût été par sa mère, sentit son cœur réchauffé comme il ne l'avait pas été depuis longtemps et, dans son fervent désir d'immolation, elle pensa que les récompenses du sacrifice accompli commençaient pour elle. Brisée de lassitude, elle se retira bientôt dans l'appartement qu'elle occupait comme pensionnaire libre, en compagnie de mistress Crowe, et qu'elle souhaitait d'échanger le plus vite possible contre l'enceinte réservée du noviciat. Telle fut la première parole qu'entendit madame de Chavornay le lendemain, lorsqu'elle eut mandé sa nièce près d'elle pour un entretien qu'elle voulait avoir, et qui ne tarda pas à se transformer en une sorte de confession. Thérèse, en effet, commença par expliquer que ce n'était point à sa tante qu'elle parlait, mais à la personne constituée en autorité sur tous les membres de la nouvelle famille qui allait devenir la sienne.

—C'est vous, dit-elle, qui aurez à décider un jour si je suis digne ou indignée de la grâce que je sollicite. Il faut donc que vous me connaissiez, si c'est possible, comme Dieu me connaît.

Alors elle ouvrit son cœur et confessa qu'un sentiment terrestre, inconnu jusque-là, s'y était glissé peu à peu à côté de l'amour divin comme une herbe levée du sol, inaperçue d'abord, au pied d'un arbre aux puissantes racines. Avec un noble désir de justice envers elle-même, cette loyale créature s'excusa, pour ainsi dire, en faisant d'Albert de Sénac un portrait physique et moral dont la religieuse reconnut la sincérité, sans déclarer, toutefois, qu'elle avait été à même de juger par ses propres yeux. Le jeune fille continua devenant plus humble :

—Je vois maintenant quelle a été ma faute : j'ai péché par l'orgueil. J'ai senti un étonnement

fier en croyant que j'étais aimée comme j'aurais voulu qu'un homme m'aimât, si j'avais dû vivre dans le monde. Je suis punie par une double honte. J'ai reconnu d'abord, que j'avais pris pour quelque chose d'exceptionnel et de grand ce qui n'est qu'un jeu ordinaire. Le langage dont j'avais été troublée sans le savoir—je me croyais si forte !—me l'a entendu, presque à la même heure et sous mes yeux, quand j'ai montré que mes oreilles ne pouvaient s'ouvrir aux bruits de la terre. Et c'est précisément après que mon erreur me fut révélée que j'ai senti tout son charme. Au lieu d'en sourire et de m'en humilier, j'en ai souffert, j'en souffre encore. Voilà quelle insensée et faible créature revient à vous. Hélas ! suis-je encore digne de porter cette robe qui, désormais cachera une blessure ?

Madame de Chavornay réfléchit un instant. Moins peinée que surprise de la confession qu'elle venait d'entendre, elle cherchait à pénétrer quelle intention se proposait Sénac en faisant, quelques jours plutôt, sa visite au parloir de l'avenue Kléber. Elle interrogea sa nièce, que ce silence avait remplie de crainte.

—Vous parlez d'erreur commise, de dissimulation découverte ? Comment la vérité vous est-elle apparue ?

Mademoiselle de Quilliane répondit par le récit de ses entretiens avec Clotilde qu'elle peignit comme une femme sérieuse, clairvoyante, comme une âme un peu agrie peut-être, mais déjà parvenue à une désillusion du monde et, surtout, pleine de droiture et de franchise. La religieuse écoutait sans perdre un mot, notant les moindres détails. Quand sa nièce eut fini de parler, elle demanda :

—Sans les révélations que vous m'avez faites cette singulière amie, persistez-vous, aujourd'hui, avec la même certitude, dans votre vocation ?

—Si vous me l'ordonnez, ré-

pondit Thérèse, je m'examinerai devant Dieu, et je vous dirai le verdict de ma conscience. Mais à quoi bon ? Je vieillirais dans le monde, sans mari, plutôt que de mettre ma main dans celle d'un homme dont je n'aurais pas eu toutes les pensées, depuis le jour où il m'a connue.

—C'est bien, ma fille ; retirez-vous, nous causerons encore. En attendant, remerciez Dieu de ce qu'il est moins difficile que vous sur les dons qu'il accepte.

XVI

Albert avait compris qu'il ne pouvait laisser passer moins d'une semaine avant de retourner près de madame de Chavornay ; mais il ne resta pas tout ce temps sans parler de mademoiselle de Quilliane, Dieu sait avec quels détours, aux amis qu'il retrouvait après deux ans et demi d'absence. Il éprouva une sorte de terreur à constater que le monde la portait déjà sur la liste des morts et disparus, où il a si vite fait d'écrire un nom. Généralement on la croyait ensevelie toute vivante quelque part, derrière une grille, tandis que son frère achevait de mourir de la poitrine au Caire. Sur ce dernier point, Sénac donna des nouvelles moins alarmantes, sans ajouter qu'il avait vu le frère et la sœur ensemble. Il sentait qu'il n'aurait pu prononcer le nom de Thérèse sans laisser deviner son espoir, et il craignait de faire rire les gens si son secret lui échappait.

Au surplus, même cet espoir, à peine saisissable, commençait à lui paraître ridicule, en vertu de la loi invariable des réactions. Et, quand il fut en présence de Madame de Chavornay pour la seconde entrevue, l'accueil qu'il en reçut malgré la courtoisie des formes, ne contribua guère à le rendre plus confiant dans le succès. Il surprit dans le regard de ces yeux sincères ce qu'il ne savait que de refroidi et d'attristé, à ce point qu'il de-

manda si quelque chose de nouveau était survenu.

—Ce qu'il y a de nouveau, dit la religieuse, c'est que ma nièce est revenue.

—Déjà ! s'écria-t-il, à la fois heureux de savoir Thérèse si près de lui et consterné de l'empressement qu'elle mettait à venir reprendre sa captivité volontaire.

Il ajouta, d'une voix qui avait perdu toute assurance :

—Rien ne vous indique l'ombre d'un changement dans sa résolution, pas même l'hésitation la plus légère ?

—Rien, en toute vérité. Mon devoir est de vous le dire et de vous conseiller des réflexions sérieuses. Ne vous trompez-vous point vous-même, — ne trompez-vous point les autres, — en vous obstinant à une poursuite qui n'est peut-être que le caprice d'un rêve ? Songez, monsieur, à tout ce qu'impose à un homme bien né le respect d'un lieu comme celui-ci !

—Mon Dieu ! madame, s'écria le pauvre Sénac tout ému, qu'allez-vous dire encore ? Allez vous m'oter l'espérance de vous revoir ? J'allais vous demander une faveur plus difficile...

—Voir ma nièce ? Mais, monsieur, jusqu'à son entrée au noviciat, mademoiselle de Quilliane recevra les amis de sa famille, si tel est son désir. Elle est ici comme une fille dans la maison de sa mère, non comme une condamnée dans sa prison.

—Une dernière grâce, si vous plaît. Vous le voyez, je me confie à vous sans réserve. Dites-moi, me conseillez-vous de chercher à la voir ?

Madame de Chavornay regarda celui qui parlait et réfléchit pendant quelques secondes.


—Monsieur, répondit-elle en fin, je n'ai pas de raison pour vous en dissuader, et ma nièce décidera en toute liberté s'il lui convient de vous accueillir. Toutefois, vous me sembleriez agir prudemment en laissant passer, quelques mois sans faire la tentative.

Albert comprit qu'on lui imposait un temps de probation, mais il ne pouvait trouver la mesure fort surprenante. D'ailleurs, qu'avait-il à craindre ? Son rival n'était pas de ceux qui perlent patience et brusquent les dénouements. Une seule chance lui restait d'obtenir Thérèse : c'était qu'elle crût à l'inébranlable fidélité d'une affection humaine et qu'elle y crût par lui. Peut-être, alors, consentirait-elle à redescendre sur la terre, mais le temps seul pouvait accomplir ce miracle.

Sénac prit congé de madame de Chavornay, s'engageant à laisser passer le carême, à la veille de commencer, avant de revenir au parloir. Il eut, pour occuper sa vie, le travail d'une installation nouvelle à Paris, qu'il ne comptait plus quitter, quelle que fut la solution du cher problème. Telle était, en effet, la différence entre son état d'être actuel et ce qu'il avait ressenti deux ou trois ans plutôt. S'il devait être condamné à vivre sans Thérèse, il voulait du moins vivre dans le même lieu, respirer le même air, passer quelquefois sous les murs qui l'enfermaient. Pour lui en un mot, le temps des courses à travers le monde était fini.

En attendant, ses amis lui faisaient fête et les invitations pleuvaient sur lui, mais on peut penser qu'il n'avait pas le cœur à la joie. Pour donner un prétexte à la vie retirée qu'il comptait mener, il devint un pilier de *Revue*, une étoile de Sociétés savantes. Il publia des articles dont les titres seuls glaçaient d'effroi les lecteurs profanes. Il parla dans ces conférences dont l'auditoire, toujours nombreux et empressé, est une énigme pour l'observateur des goûts et des mœurs de la gent parisienne. Enfin il lutta de son mieux contre le découragement et l'ennui.

(A suivre)



COMMENÇANT DIMANCHE le 17 juin 1900 le train voyageant comme suit :

DEPART DE CHICOUTIMI

Pour Roberval

1.00 P. M. — Express le dimanche seulement arrivant à Roberval à 3.45 P. M. Ce train voyage le dimanche seulement du 15 juillet au 19 août inclusivement.

Pour Roberval et Québec

7.05 A. M. — Express direct, tous les jours excepté le samedi arrivant à Roberval à 9.50 P. M. et à Québec, à 8.50 A. M.

DEPART DE ROBerval

Pour Québec

10.40 P. M. — Express direct avec char dormant tous les jours excepté le samedi, arrivant à Québec à 8.50 A. M.

Pour Chicoutimi

7.30 P. M. — Express, le dimanche seulement, arrivant à Roberval à 9.55 P. M. Ce train voyage le dimanche seulement du 15 juillet au 19 août inclusivement.

7.30 P. M. — Express tous les jours excepté le dimanche arrivant, à 9.55 P. M.

DEPART DE QUÉBEC

Pour Roberval et Chicoutimi

8.40 A. M. — Express direct (avec char dormant, tous les jours excepté le dimanche, arrivant à Roberval, à 4.50 P. M. et à Chicoutimi, à 9.55 P. M.

25 minutes au Lac Édouard pour prendre le lunch.

Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leur famille et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATIS.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

Pour renseignements au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, au Terminus rue St-André, à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret.

J. G. SCOTT,
Gérant-Général.

Québec, 17 juin 1900

SAGE-PRÉVOYANCE

Nos organes les plus délicats et les plus exposés aux influences extérieures sont ceux des voies respiratoires. Au moindre trouble qui s'y produit, il faut prendre du BEAUME HUMAL.

GUÉRIT LE RHUME EN UN JOUR. Tablettes Lavative Bromo-Quinine. Prix 25c remis si elles ne guérissent pas. Signature E.-W. Grove, sur chaque boîte.

"LA DEFENSE"

SIMON LAPOINTE, Directeur.
ABONNEMENT
 Un an \$1.00
 Six mois 0.50
 Strictement payable d'avance.
 ANNONCES, 10 centins la ligne pour la première insertion. Insertions subséquentes, 5 centins la ligne.
 Conditions spéciales pour annonces à longs termes.
 Toutes impressions de livres, brochures, circulaires, cartes, exécutées dans les derniers goûts, à très bas prix.
 Avis de naissances, mariages, et décès gratuitement pour les abonnés.
 Toutes communications relatives à l'administration doivent être adressées à
La Compagnie d'Imprimerie de la DEFENSE,
 CHICOUTIMI, P. Q.
JEUDI, 26 JUILLET 1900

Sous la botte de l'im-périlisme

Si la dernière session mérite bien le nom de comédie, le rideau s'est baissé sur le couronnement de la turpitude nationale la plus honteuse que l'intrigue parlementaire des partis ait jamais produite.

Après les simagrées et singeries de l'officier patiné de la verge noire, est venu le discours solennel du trône, qui synthétise l'œuvre accomplie.

Quelle œuvre, si l'on veut plait ? Voici ce qu'en dit le représentant de sa Majesté :

Honorables Messieurs du Sénat, et Messieurs de la Chambre des Communes,

En vous dispensant de vous réunir davantage, en Parlement, je désire vous remercier de la diligente attention que vous avez donnée aux travaux d'une session d'une longueur exceptionnelle.

Lorsque j'ai ouvert le parlement, au mois de février dernier, les préoccupations de tout l'Empire britannique étaient concentrées sur la guerre qui sévissait dans le sud de l'Afrique. Les succès marqués qui ont couronné les armées de Sa Majesté, et auxquels les soldats volontaires du Canada ont pris une part éminente et glorieuse, justifient l'espoir que la paix sera bientôt rétablie dans ce pays éloigné.

Le grand nombre de projets de la loi privée ayant en vue des entreprises industrielles, étudiés et pesés durant la session, est un fort indice du grand développement des affaires du pays.

Je désire vous féliciter au sujet de l'état florissant des revenus publics. Les fortes recettes ont permis à mon gouvernement de pourvoir libéralement au service public et de maintenir le Canada dans sa haute situation financière.

Un trait caractéristique de la session a été l'adoption de mesures qui devront avoir une influence bienfaisante sur l'avenir du Canada.

Les modifications heureuses apportées à l'acte concernant les banques tendront à perfectionner un système de banques dont le Canada a raison d'être fier.

L'augmentation de la préférence accordée par notre tarif, à la Grande-Bretagne, tendra à diminuer le poids de taxes et à stimuler le développement de notre commerce avec la mère-patrie.

La mesure que vous avez adoptée relativement à l'admission des stocks canadiens cotés en Bourse, à la liste des valeurs de nature à fournir des placements aux fédéral-commissaires de la Grande Bretagne, a eu pour suite une législation similaire, au parlement impérial, ce qui en temps et lieu, produira une amélioration importante dans les affaires financières de la Puissance.

Il y a lieu de croire que la législation de la présente session aura des résultats importants et avantageux. Je vous félicite surtout d'avoir passé l'acte de la conciliation, qui, on peut l'espérer avec confiance, améliorera non seulement la condition des classes industrielles, mais favorisera davantage les rapports qui doivent exister entre le capital et le travail.

Messieurs de la Chambre des Communes.
 Je vous remercie des crédits que vous avez votés pour le service public.
 Il me fait grandement plaisir de noter que la prospérité du pays continue, sans diminuer, et j'exprime l'espoir ardent, que la Providence ne cessera de répandre ses bénédictions sur notre patrie !
 Et voilà.

Ce que MM. les députés et sénateurs ont fait de plus tangible a donc été de contribuer au "succès glorieux", (les morts de Colenso, de Magersfontein, de Spion Kop, doivent frémir de colère de vant ce mensonge), des Anglais, dix contre un, sur les Boers.

Le représentant de Sa Majesté ne pouvait, avec plus d'ironie, consacrer l'humiliation d'un pays, comme le nôtre, aspirant à l'autonomie et à la liberté, et participant à l'étouffement de ses propres idées sur la veldt sanglante de l'Afrique-Sud.

Ce qu'ils ont fait nos députés et sénateurs, parmi lesquelles figureront, devant les générations futures, avec tout l'aureole du plus noble patriotisme, les noms des Bourassa et des Monet, ils ont tout abdiqué l'amour de l'indépendance et la fierté nationale, ils ont enchaîné notre pays aux vacillantes destinées britanniques.

Le précédent est le fait accompli, a dit vertement M. Bourassa. Plus moyen de se dégager, par les moyens politiques ou constitutionnels, du servage auquel nous a liés l'esprit de parti des Laurier, des Tarte, des Tupper et des Bergeron.

Beau travail, n'est-ce pas que celui des frères de Joseph vendant aux Egyptiens l'innocent jeune homme.

Au moins, les traitres, du temps des Pharaon, n'y ont pas été par quatre chemins ; ils n'ont ni perdu de la tribu en pourparlers hypocrites. Puisque les partis devaient nous vendre, pourquoi ont-ils employé un mois environ à sceller le marché ! Ils ont pensé sans doute couvrir, du manteau de déclamations dérées, la honte dont la session qui finit restera pour toujours entachée. Inutile, le peuple sait à quoi s'en tenir.

Les conservateurs, avec Cartier, nous ont placés dans l'histoire sous la physionomie d'"Anglais parlant le français" ; les libéraux avec Laurier nous représentent au tableau, comme des Anglais jusqu'à la moelle, "british to the core". Maudits soient les partis !

Les Débats.

L'esprit de famille

L'esprit de famille est cet ensemble de traditions, cette disposition à les entretenir et les continuer, cette affinité pour ceux dont on porte le nom et dont on partage les origines, ce respect pour les parents vivants ou mort, cette tendresse pour tous, cette déférence pour les aînés, cette sollicitude pour les jeunes, ce plaisir d'être ensemble, cette satisfaction de tout ce qui réjouit ou rehausse un membre de la famille, ce culte de l'honneur attaché au nom des ancêtres et cette horreur de tout ce qui pourrait le souiller.

Il n'est pas l'apanage des grands seigneurs, des vieilles races féodales, des hauts barons et des maisons bisonnées. Il vit partout où vivent de nobles cœurs, des natures élevées et délicates ; s'il conserve la tradition des vieilles maisons, il fonde la tradition de plus modestes foyers. Il est le plus utile ciment de notre société démocratique.

Où il n'y a pas d'esprit de famille, il y a désagrégation, isolement et faiblesse. L'esprit de famille préserve de bien des tentations et des fautes ; il console de bien des revers ; il relève de bien des chutes. L'enfant prodigue quitte son père, s'égaré au loin, mange le pain de la misère. Il se rait perdu s'il ne lui revenait au cœur le souvenir de la maison paternelle, et si l'esprit de famille ne le ramenait au logis.

Ce sentiment peut se dénaturer, il devient parfois une sorte d'é-

goïsme de race, une âpre jalousie de tout ce qui n'est pas de la famille, une cupidité collective, une habileté extraordinaire à pousser les siens à tous les postes, à tous les avancements, au népotisme scandaleux, qui s'exerce au détriment des autres et au mépris de toute justice.

Jules Steeg.

EN CHINE

Les événements de Chine sont toujours entourés de mystères. Les membres des légations étrangères ont ils été réellement massacrés, ne l'ont-ils pas été ? Impossible de se faire aucune opinion certaines à ce sujet ; les nouvelles sont trop contradictoires.

La Russie a définitivement déclaré la guerre à la Chine : elle va lancer deux cents mille soldats contre les hordes chinoises. L'ambassadeur chinois à St-Petersbourg a reçu son congé.

Les Russes ont déjà livré plusieurs batailles sanglantes aux Chinois.

Londres, 23.

Une dépêche de St-Petersbourg au "Daily Mail" dit qu'en dépit du démenti officiel, il est certain que la ville de Blagovestchensk, capitale du district de l'Amour, Sibérie, a été capturée par les Chinois qui s'y sont maintenus jusqu'au 21 juillet, alors que le colonel Gribosky les en a chassés après un combat de 8 heures.

Gribosky s'est emparé de 8 canons et de 200 prisonniers, mais a subi d'énormes pertes, 870 Russes ont perdu la vie dans l'assaut donné à la ville.

A la demande du gouvernement Chinois les Etats-Unis ont accepté d'agir comme médiateur entre la Chine et les puissances pour le rétablissement de la paix.

Le Prince Henri d'Orléans a demandé à son pays la faveur de servir en Chine dans n'importe quelle condition. On est d'opinion que le gouvernement français fera droit à sa demande.

Londres, 23.

D'après le correspondant du "Daily Mail" à Chefou la défaite de Tientsin a tellement découragé les Chinois qu'ils demandent à faire la paix. Le correspondant dit qu'on a fait plusieurs tentatives pour envoyer des messagers à Pékin, mais jusqu'à présent sans résultat connu ; il ajoute que le bruit court de nouveau que les Russes arrivent à Pékin par le nord. Il est impossible de confirmer ou de démentir ces dires, mais les uns ou les autres peuvent expliquer les efforts faits par la Chine pour gagner du temps.

Le correspondant du "Daily Mail" à Shanghai déclare que les fonctionnaires chinois sont complètement effrayés par la prise de Tientsin et désirent ouvrir des négociations. "Par conséquent, dit-il bien qu'ils soient tous au courant des horribles massacres de Pékin, chaque fonctionnaire, depuis le plus petit jusqu'au plus élevé, a dû jurer de garder le secret sous peine d'une exécution en masse si les détails venaient à transpirer. Ils espèrent, si les puissances entament des négociations, que les opérations militaires s'arrêteront et que les choses pourront se calmer."

Le correspondant du "Daily News" à Tien Tsin dit que les alliés ont lancé une proclamation annonçant qu'ils ne se battent pas contre la Chine, mais seulement contre les rebelles qui se sont rendus coupables d'attaques contre les étrangers.

De la Mandchourie, on signale quelques légères escarmouches entre les Russes et les Chinois.

Le correspondant du "Times" à Saint-Petersbourg, dit : "Le gouvernement des Etats-Unis a communiqué avec celui de Russie pour l'informer que l'empereur Kouang Sou était vivant et remplissait ses fonctions impériales, le 9 juillet.

"Aussitôt que le général russe Lincovitch, dont on a annoncé le départ de Vladivostock avec un corps d'armée et une brigade d'artillerie, arrivera à Tien Tsin, la marche sur Pékin commencera."

EN AFRIQUE

Paris, 22. Le correspondant londonien du "Daily Expétic" la dépêche suivante : Le ministère de la guerre en Angleterre vient de publier la liste des pertes subies par l'armée anglaise dans l'Afrique du Sud depuis le commencement de la guerre, jusqu'au 9 juin. En voici le détail, les chiffres entre parenthèses se rapportent aux officiers :

2,518 (235) tués ; 11,405 (841) blessés ; 614 (63) disparus ; 4,758 (200) prisonniers ; 3,721 (102) morts des suites de maladies ; 58 morts par accident ; 11,171 (604) renvoyés pour cause d'invalidité ou de maladie.

Soit un total de 33,245, dont 2,955 officiers qui est loin de représenter encore le nombre des pertes anglaises, puisqu'il faut y ajouter 40,000 hommes qui gisent dans les hôpitaux de l'Afrique du Sud, plus un millier d'hommes au moins fait prisonnier par Dewet depuis le 9 juin, 800 tués ou blessés, pertes infligées depuis le 9 juin également par Dewet aux Anglais, et environ 5,000 volontaires civils, garçons d'écurie, ouvriers employés à construire des retranchements, etc., selon l'usage anglais, ne sont pas comptés comme guerriers, mais qui n'en gressissent pas moins, et à bon droit, le chiffre des pertes. On peut donc dire que la guerre a jusqu'ici, coûté 80,000 hommes à l'Angleterre.

Londres, 22.

Le général Dewet a encore réussi à couper les communications de lord Roberts par chemin de fer et par télégraphe et a capturé 100 Highlanders. Le rapport de ce hardi coup nous est donné par un télégramme du général Forester Walker, daté du Cap, le dimanche 22 juillet, et transmettant une dépêche du général Knox qui se lit ainsi :

Kroonstad, 23.

"La dépêche suivante de Broadwood a été envoyée par porteur à Honingspruit et de là télégraphiée à Kroonstad : "J'ai suivi le commando depuis le 16 juillet. Combat acharné à Palmiet Fontein le 19. L'obscurité m'a empêché de poursuivre l'ennemi. Trouvé huit cadavres des boers. Nos pertes 5 tués et 76 blessés. Arrivé à Valkrantz aujourd'hui. Ennemi retourné par Paarde Kraal dans l'obscurité. Irai demain à la gare de Roode Vaal. Envoyez provisions pour 3,000 hommes et 3,000 chevaux. Donnez des nouvelles des mouvements de l'ennemi. Je crois que le commando est composé de 2,000 hommes avec 4 canons et est accompagné du président Steyn et des deux DeWet."

"Les fils télégraphiques et les voies principales du chemin de fer au nord de Honingspruit ont été coupés, ainsi que le télégraphe de Prétoria, via Poutchefstroom. Selon mes informations DeWet a traversé le chemin de fer et marche vers le nord."
 A la date du 22 juillet, le général Kelly-Kenny télégraphie de Bloemfontein :
 "Le chemin de fer a été coupé au nord de Honingspruit et un convoi de provisions et cent Highlanders ont été capturés par l'ennemi. Appris ce matin qu'un grand nombre d'ennemis se dirigent sur Honingspruit. Toute communication avec Prétoria est coupée. Les 2e et 3e brigades de cavalerie suivent l'ennemi."

QUI VEUT PEUT

Vous voulez guérir votre rhume rapidement et sûrement ? Il n'y a qu'à prendre du BAUME RHUMAL.

A travers Chicoutimi

M. Picher et Mesdemoiselles Picher, de Montréal sont en visite chez M. J.-E. Savard.

Mlle Gleason, correspondante du "Journal" de Montréal, a passé quelques jours à Chicoutimi.

Melles Delorme et Fortier, de Québec sont à Chicoutimi depuis quelques jours.

M. Robert Myrand, étudiant en médecine, est passé à Chicoutimi mardi dernier en route pour St-

Alphonse où il sera l'hôte de M. le Dr Myrand, son oncle.

M. l'avocat Hamel de Québec a passé quelques jours à l'Hôtel Dieu avec sa famille.

Madame et Mademoiselle Cinq-Mars sont en vacance à l'Hôtel-Dieu.

M. C.-D. Ouellet, d'Hébertville, agent général de la Cie Frost & Wood, est en cette ville.

Mlle Blanche Paquet est de retour à Chicoutimi depuis vendredi de la semaine dernière, après une vacance de trois semaines passée à Québec et à Fraserville.

M. A. Blais, employé chez M. Thomas Côté, marchand de cette ville, est parti mardi dernier pour la Rivière-Ouelle.

SOIRÉE DRAMATIQUE

Les jeunes gens de St-Alphonse sont à préparer une soirée dramatique qui aura lieu sous peu ; on jouera les "Anciens Canadiens".

A la semaine prochaine pour plus de détails.

UNANIMITÉ

Si vous rencontrez cinquante mères de familles, elles vous diront toutes que chaque 25c dépense pour du BAUME RHUMAL leur sauve des piastres.

NAISSANCE

En cette ville, le 21 courant l'épouse de M. Alfred Godbout, manufacturier, un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Louis-Ovide.

Parrain et Marraine, M. et Madame J.-L.-Arthur Godbout.

LE MAL N'ATTEND PAS

Du refroidissement au rhume, du rhume à la bronchite et à la consommation il n'y qu'un pas, vite franchi, si l'on n'emploie pas le BAUME RHUMAL en temps.

Où trouverons-nous de belles "MATINÉES" de qualité supérieure et à bon marché ? ALLEZ CHEZ MM. Lemieux & Jolicœur,

Wm. GAUTHIER
 HORLOGIER-BIJOUTIER

Rue Racine Chicoutimi

OUVRAGE GARANTIE ET FAIT AVEC PROMPTITUDE

ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE BIJOUTERIES ET D'ARGENTERIES VENDU A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS.

PARFUMS, POUDRES A TOILETTE AGRAS DE PÊCHE

SPECIALITÉ : JONCS EN OR POUR MARIÉES

Une visite vous permettra d'apprécier la qualité des marchandises que M. Gauthier a en stock, ainsi que le bon marché de toutes les sortes d'objets de fantaisie qu'il serait trop long d'énumérer.

Magasin et atelier bloc Colozza, rue Racine Chicoutimi.
 20, 5^e ms.

Les Maisons Sulvantes DE MONTREAL, sont recommandées à nos LECTEURS.

FERRONNERIE, Outils, Peales, Huiles, Peintures.

MEUBLES et Matelas. Que vous ayez besoin d'une chaise ou de 100 sets de chambre à coucher, écrivez pour nos prix.

PAPERIE, Enveloppes, etc., etc. Imprimerie, Livres de Blanc, etc. N'importe quel article de papeterie, livres de compte, etc. Écrivez pour prix. MONTREAL, PHILLIPS & CO. 110 Rue Notre-Dame, Montréal.

PATENTES Marques de Commerce Dessins FETHERSTONHAUGH & CIE, Balise Canada Lte, Montréal, Toronto, Ottawa, Washington.

MONTREAL BALMORAL

REMINGTON TYPEWRITERS. Avez-vous besoin d'un appareil à écrire ? Écrivez pour prix. Agents actifs demandés. SPACKMAN & CO., Montréal.

Pour Contracteurs Tuyaux en Grès, Ciment, Briques à Feu.

F. Hyde & Co., Montréal. SALLE Repas à toute heure. Chambres à manger. Salle à manger. Café. de STILLWELL 711

DEBARRASSEZ VOS LITS DES PUNAISES en employant le POISSON LIQUIDE DE LYONS

Une application les détruit, sinon votre argent sera remis. ago. En vente partout.

AUX CONSUMMATEURS DE VIN DE TABLE

Nous avons réussi à faire un vin de table qui se compare aux bons Bordeaux importés. Toute la différence est dans le prix ; notre Bordeaux ne se vend que \$ 1.80 la caisse. Essayez-le, et si vous n'êtes pas satisfaits, nous vous remettra l'argent.

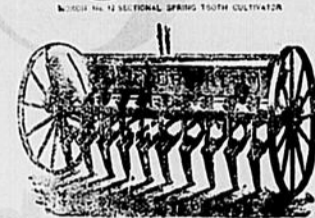
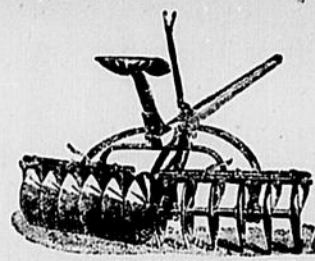
A. TOUSSAINT & CIE QUÉBEC

Voilà vingt-cinq ans que les teintures "magnétiques" sont en usage au Canada, et elles ont tous jours donné satisfaction

LECONS DE PIANO

M. Frs-Navier Allard, professeur de musique en cette ville, est allé prendre des leçons d'harmonie du célèbre Dussault, organiste à l'église Notre-Dame, Montréal. M. Allard reviendra en septembre et continuera à enseigner le piano soit chez lui ou à domicile.

Notre jeunesse artistique saura apprécier les efforts de ce jeune musicien en lui donnant tout l'encouragement qu'il mérite, lorsqu'il sera de retour.



Joseph Girard, M.P.P. AGENT pour le comté du Lac St-Jean, Charlevoix et Chicoutimi.

3% de Marge

Nous n'exigeons qu'une marge de 3% sur les STOCKS AMERICAINS, achetés sur la Bourse à New-York.

Vous pouvez acheter en blocs de 25 PARTS ou plus, commission 3/8 % seulement, soit pour vendre ou pour acheter.

La spéculation heureuse suit l'application du sens commun et de la connaissance des mouvements des stocks.

NOS CLIENTS ONT FAITS DES PROFITS CONSIDÉRABLES

sur le BLE de Juillet, acheté à 67 et valant aujourd'hui 74. La hausse est due à la grande sécheresse dans l'Ouest.

Nous avons toutes les facilités pour assurer un service très prompt. Fils privés TICKERS et Téléphones.

Correspondance Sollicitée

D. McEVERS & Cie COURTIERS

Batisse du Stock Exchange, Montreal 3, 5, 1900.

PROFITEZ-EN

Vous avez une occasion unique d'acheter

A bon marche

Allez échez P. H. BOILY

Vous trouverez la plusieurs sortes de marchandises

Dont on veut se défaire

VENDUES A REDUCTION.

Spécialités !

Epiceries, Ferronneries

GRANDE OUVERTURE DU

NOUVEAU MAGASIN

EN FACE DU CHATEAU SAGUENAY

Articles de sport :

PATINS, "HOCKEYS" ET AUTRES, RAQUETTES, FUGILS DE CHASSE AUSSI, UN LOT DE CARABINES "NIDER", VENDUES A TRES BAS PRIX

Assortiment très varié

Tous les articles de ferronneries. Assortiment complet et peintures, huiles, vernis, et toutes les fournitures de construction.

Assortiment général d'epiceries de premier choix

THÉS, CAFÉS, DANS TOUS LES PRIX, SUCRE, SIROP, CONSERVES ALIMENTAIRES, POISSON, TABACS, canadiens et autres, PIPES, FARINES, GRAINS et POISSONS de TOUTES SORTES

Le tout a ben marehé

CHEZ :

Thomas Cote,

EN FACE DU CHATEAU SAGUENAY